

Développer chez les (très) jeunes enfants un questionnement durable

Entretien avec Josette F. enseignante en Ecole Maternelle

Comment as-tu travaillé avec les enfants de ta classe de Maternelle ?

Avant je faisais des leçons de choses, des observations de la nature, comme tout le monde. Ça ne me plaisait pas. C'était "faire pour faire". On avait une table à eau, mais on n'en apprenait rien. C'était du "patouillage".

Comme j'étais nulle en sciences, je ne pouvais pas imaginer autre chose. On pouvait me dire n'importe quoi en sciences, je gobais tout sans chercher à comprendre, parce que je pensais que je n'avais rien à dire.

Quand j'ai commencé à travailler dans la démarche **1, 2, 3 Sciences**, ça a changé. J'ai découvert que j'avais mon mot à dire.

Je travaillais avec des enfants de 3 à 4 ans, en petits groupes de 15. Je préparais la séance, éventuellement au téléphone, avec Marima. (cf [1, 2, 3, sciences, toute une histoire](#))

Très important la préparation ! Il faut savoir où on veut arriver pour accompagner et conduire les enfants, leur donner une consigne à observer. Il y a un contrat avec une finalité et on le leur explique. Ça paraît peut-être bizarre, mais consigne, contrat, ils comprennent ça très bien, même à 3 ans, quand on explique ce que c'est.

Par exemple la consigne : "déplacer de l'eau d'un endroit à un autre sans en mettre par terre, sans en renverser". Ils se posent plein de questions : "comment faire, avec quel objet ?" Ils font plein de découvertes, c'est magique de les voir réagir. Mais il faut leur poser les bonnes questions pour qu'ils réagissent. Ils aiment qu'on les prenne au sérieux. Et alors ils se prennent au sérieux dans ce qu'ils font. Leur attention à l'autre, leur écoute de l'autre sont étonnantes.

Il faut entendre toutes leurs questions, ne jamais en laisser tomber une, sinon ils n'avancent plus et se désintéressent de ce qu'ils font. Et il faut les amener à trouver eux-mêmes les réponses.

Quand on travaillait comme ça, je faisais grandir les enfants, mais moi ça me faisait grandir aussi. Je découvrais, je comprenais en les regardant découvrir.

Quand j'appelais Marima pour préparer une séance, elle ne me donnait jamais une réponse toute faite. Elle me disait de me poser des questions. Pourquoi tu fais ça ? A quelle [CLP](#) tu veux arriver ?

Avec **1, 2, 3 Sciences**, on n'a jamais de fiche toute faite. Il faut se servir des réactions et découvertes des enfants pour avancer peu à peu.

Il ne faut pas vouloir que les enfants fassent des choses qui ne se produisent pas naturellement. Ça ne sert à rien ; ça ne les fait pas progresser. C'est aux enfants de faire les choses, je ne peux pas les faire à leur place. Ça ne servirait à rien. Il faut arriver tous ensemble à une CLP, naturellement.

Ça prend du temps. Par exemple, on a travaillé sur l'eau de septembre jusqu'à la Toussaint.

Comment peut-on maîtriser le temps qu'il va falloir pour arriver à une CLP ? Il faut bien connaître les enfants avec lesquels on travaille et la manière de faire avec eux.

On n'a pas fini d'ailleurs quand on a fait la séance de manipulation. Il y a 2 groupes de 15 enfants dans la classe. Chaque groupe a travaillé à la même chose "l'eau", avec la même consigne, mais ils ont fait des choses parfois différentes. Ensuite, je les réunis et ils racontent ce qu'ils ont fait, ou ils le dessinent. Il y a aussi des photos qu'on prend pendant les séances. En les regardant, les enfants font des commentaires. Ils arrivent ensemble à formuler une CLP.

Cette démarche, cette façon de découvrir par eux-mêmes développe beaucoup la confiance en eux ; Les séances de science devenaient un moment très important dans leur vie.

Cela les rassure de comprendre quelque chose dans un phénomène quotidien permanent (par exemple, l'eau qui coule). Ça leur donne confiance dans la stabilité du monde d'en comprendre les règles.

Il y a aussi le plaisir de trouver soi-même la solution d'une énigme quand on s'est posé des questions.

Ils avancent dans la découverte selon leur initiative propre, à leur rythme, ils s'approprient leur découverte, ils en sont acteurs, ça leur appartient, ce n'est pas plaqué artificiellement par une personne qui voudrait leur faire mémoriser un savoir.

Qu'est-ce que ça a changé dans ta façon de transmettre ?

Quand on me pose une question, je ne donne plus des explications toutes faites. Je dis "on va chercher la réponse ensemble". A répondre à tous les coups systématiquement, on passe à côté de choses importantes.

Et pour toi, dans ta vie, qu'est-ce que ça a changé par rapport aux sciences ?

Je me pose davantage de questions sur les choses et leur fonctionnement. Avant je pensais que je ne trouverai pas de réponse. Maintenant j'ai envie de chercher à comprendre.

Je ne veux plus me laisser raconter n'importe quoi, me laisser embobiner. Quand je lis ou je regarde un documentaire, j'ai un regard plus critique. Ça a développé mon esprit critique en général.

Pour moi, maintenant, le cheminement qui conduit quelqu'un au savoir, est devenu essentiel. Je suis toujours aussi étonnée par les initiatives et le cheminement des enfants pour comprendre.

Comment faire entrer les enfants et les enseignants dans cette démarche ?

Il faut commencer dès la maternelle, avec des petits, dans la vie en général avec nos enfants.

Se poser des questions sur des petites choses triviales qui paraissent évidentes (ex : l'enfant qui regarde le sable s'écouler dans un sablier...Et s'il y avait un grain plus gros que se passerait-il ?).

On peut développer, chez les enfants petits, un questionnement durable qui les habitue à regarder le monde différemment et qui continue quand ils grandissent.